

Supplementary material: text transcriptions

The following texts, written in old French language, were slightly edited to make them more readable, by spelling out the abbreviations, adopting modern spelling for the letters u, v, i, j, and changing occasionally the punctuation.

Les textes suivants, écrits en Français du 17^{ème} siècle, ont été légèrement modifiés pour les rendre plus lisibles, en résolvant les abréviations, adoptant la graphie moderne pour les lettres u, v, i, j, et en changeant occasionnellement la ponctuation.

SM1- First version of *Discours sur les coquilles de mer qu'on trouve en terre ferme, particulièrement en Champagne (1635)*: Bibliothèque nationale de France (BNF), Fonds Dupuy, Recueil 669 ("*Histoires naturelles d'animaux et autres matières curieuses. Diverses relations d'Egypte, MDCXLVIII*"), ff. 43r-49v; published by Godard (2005a).

A deux bonnes lieües de la ville de Rheims en Champagne il y a un chasteau nommé le Causson, appartenant au Baron du Tour avecque le village d'auprés, lequel est basti partie de pierre et de craye, partie de carreaux faits de sable lié avecque de la chaux, et jettez en moule, a la mode du païs. Ce sable qui luy a servy, a esté tiré d'un endroit de la montagne d'aupres, fort sec, entre des vignes assez bonnes, comme celles de toute la coste qu'on appelle la coste de Rheims. Cet endroit, depuis ce temps la, est devenu une eschole de philosophie, et un camp clos ou un amphitheatre a voir battre des esprits curieux; lesquels s'y font porter souvent, pour y voir et admirer, ou les restes d'un deluge universel; ou les jeux et fantaisies d'une terre industrieuse, et d'une nature qui se delasse; ou les ouvrages de quelques animaux, dont on ne sçait le nom, et dont l'espece est perdue.

Ce sont certaines coquilles faites de la mesme façon que celles de mer, que l'on y rencontre parmy le sable en si grande abondance, pour ce qui est des petites, qu'on croiroit qu'elles y ont esté formées a plaisir. Il s'y en trouve de moyennes, c'est a dire, de la grosseur de trois ou quatre doigts, en fort grand nombre; et d'autres encore qui passent la longueur et la grosseur du bras d'un homme, faites en pyramides, marquées et comme armées de pointes et de noeuds au dehors, lisses et polies, mais remplies de sable au dedans. Pour ce [qui] est des grosses et des moyennes, il ne s'y en void point d'autres que de pyramidales. Quant aux petites, elles se rapportent toutes a quatre sortes de figures, et comme d'especes. La premiere est des pyramidales. La seconde est de celles qui sont comme un cul de lampe, dont il s'en trouve d'assez grosses. La troisieme est de celles qui sont pareilles a nos coquilles de limaçons. La quatriesme est comme celle des huîtres et des nacres les unes lisses et polies tant dedans que dehors; les autres rayées de lignes au dehors et canellées, comme celles que nous appellons par deça Coquilles de St Michel. Desquelles especes on peut voir les figures dans *Gesnerus*.

La question est de sçavoir qui fait ces conques ou coquilles, ou qui les a portées la, et si ce sont des jeux de la nature, ou bien ouvrages de quelques animaux terrestres, ou reliquats de deluge car tout ce qu'on en peut dire se rapporte a l'une de ces trois causes, car tel effect merite bien qu'on en recherche la vraye.

La premiere et la plus faible opinion, ce me semble, est de ceux qui disent que certains animaux ont formé ces coquilles, comme les limaçons font les leurs, ou de leur bave, ou de la terre qu'ils trouvent autour d'eux. Mais jusqu'à cette heure on n'a scue trouver aucun de ces animaux ny vif ny mort, et il est croyable que l'espece n'en seroit pas perdue. S'ils disent que ce sont animaux de mer, qui les y a fait venir sinon le deluge, qui a inondé jusque la ? Et partant de dire cela, c'est passer a la troisieme opinion, qui tient pour le deluge.

La seconde [opinion], qui est plus vraysemblable, et qui est soustenue des simples et de quelques sçavans, dit que ces coquilles s'engendrent dans la terre; que la nature les y fait germer; que les influences du ciel y contribuent; que la rencontre de la terre et de l'eau en certaines veines les y forme, particulièrement en cette coste, qui est tournée droit a l'orient; et que le soleil les y cuit. D'autres appellent une carriere ou perriere esventée. Ils autorisent cette opinion par une quantité de productions qui se font dans la nature sans dessein, ce semble, et comme par hazard. On rapporte quantité de curiositez la dessus. On produit les agathes, figurées de mille fantaisies. On represente les marbres et les jaspes si diversifiées sans art et sans conduite. On va ramasser jusques aux pierres de la Crau de Provence. On cite les merveilles de l'ambre, les secrets des ayman, et mesmes les vertus des herbes.

Mais on respond -1°- que ces comparaisons clochent de plus d'un pied. 2°- on tient que jamais fortune, hazard, aventure ne rencontra bien deux fois de suite, et qu'il y a de l'avertance et de l'application d'une raison ou generale ou particuliere en ce qui se fait tousjours de mesme façon; et que ou il y a de l'artifice il y a de l'art et de la prudence. S'il ne se trouvoit la que quelques coquilles imparfaites, et en petit nombre, on les pourroit donner au hazard et a la rencontre. Mais cela n'est pas ainsi. 3°- Il se faut expliquer, quand on dit que la terre ou la nature fait cela, car c'est parler d'une cause sans la declarer. Et puis nous en demandons plus d'une. Nous cherchons, non point la formelle que nous avons; ny la materielle non plus, de

laquelle nous tomberions bientôt d'accord si nous avions les deux autres. C'est de l'efficente qu'on est en peine, et de la finale. Or que la terre ou la nature de ce terroir n'en soit point l'efficente, il se peut prouver, parce que les elements ne concourent que comme matieres pour la composition des mixtes, autrement le moins parfait auroit les vertus du parfait, et par consequent seroit plus noble que luy; ce qui se contredit. Et que ces coquilles soient un mixte, qui a forme et figure particuliere, et ou il y a plus d'une estoffe, cela se void mesmes a l'œil. Et puis a quelle fin ? a quel usage ? etc.

De m'aller dire que la nature en l'air, ou le soleil, ou les influences particulieres de quelque quartier du ciel, font cela, je demande ou en est le moule, et pourquoy telle diversité en un si petit espace ! Et puis c'est une grande dispute, a sçavoir si ces causes seules font cela. Si on dit qu'on les aide; ou sont ces secours ? ou sont ces causes secondes, et comme servantes ? Reviendront il [*sic*] a leur terre sourde, brute, et insensible ? Et qu'on ne me rapporte point que dans les entrailles de cette mesme terre il se fait des pierres, du plomb, et de l'or; parce que c'est autre chose de donner des figures, et des imitations de grandeur et autre chose de mettre terre contre terre, et puis prendre une couleur, une liaison, une dureté. Ce qui se fait sans moule et sans patron. Et apres, a quoy bon cela ? a quel dessein ? a quelle fin ? Si c'est une demeure propre pour loger des animaux, la nature l'a t-elle faite sans animaux, c'est a dire sans habitans pour y loger ? Elle est trop sage, elle prend mieux ses mesures; et l'on se mocqueroit d'un homme, qui trouvant dans une vigne des coques de limaçons, croiroit que la terre s'en [*sic*] y penser les auroit faites, et non par les limaçons, a qui elles servent de maisons pendant leur vie, et de sepulchre apres leur mort.

Je supplie encore ces Messieurs qu'ils considerent ce bel artifice, ces nœuds, ces boutons d'espace en espace, comme posez par un animal qui travaille a reprendre, et qui arrete la besogne quand il est las. Qu'ils me disent qui a si bien uny et licé le dedans; qui a si bien vidé ces vis naturelles; qui a inventé ces diverses figures et formes de coquilles pareilles a celles de mer, que des animaux y forment, et non par la terre ny le sable ? Et en fin qu'on me die si les grosses se font tout a la fois comme champignons, ou si elles y croissent et amendent a loisir et par nourriture, comme des arbres, ou comme des hommes ? Si l'on me dit que parmy ce sable, qui est un vray sable de mer, il y a un certain sel, qui sert de semence a ces coquilles, tousjours on n'evite pas ce qu'on veut fuir, et par la on ne se sauve point du deluge. Car par ainsi il faut tousjours avouer que la mer a donné jusque la, et que le flot a laissé ces vestiges. Et puis, n'est il pas aussi malaisé d'entretenir la cette semence depuis trois ou quatre mille ans avecque sa force sans s'evaporer, que les coquilles mesmes ?

Je maintiens donc la troisieme opinion contre qui me la voudra debatre. Et parce que la chose semble de difficile creance, je l'appuye de l'auctorité et de la raison. Premièrement je trouve que ce n'est pas ce seul endroit du monde ou il se rencontre de ces sortes de coquilles loing de leurs lieux naturels, et je ne suis pas seul qui les prend pour marques et reliquat du deluge universel. Tevet lib.7 Cosmogr. cap. 3 escrit qu'il y a des montagnes pres de Nicosie ville de Chypre au centre de l'isle, qui sont toutes couvertes de grosses escailles d'huîtres. Et ne puis penser, adjouste-t-il, que ce ne soient des reliquats du deluge, dautant qu'il ne se trouve aucune huître au rivage de la mer de Chypre. Henrion l[jib]. 5 de sa Cosmogr. c[ap]. 38 rapporte qu'en creusant les fosses de Veronne, l'on trouva quantité de coquille de mer, des becs d'oiseaux [= glossopètres], des poissons transmueez en pierre et qui sans doute estoient argument de quelque deluge. Quant a ces poissons petrifiez qu'on a quelques fois tirez des montagnes des Pyrenees en y creusant, comme tesmoigne Polybe, et Frey cap. 7 apres luy, c'est la mesme preuve. Apulée en son Apolog. met en la Getulie sur les plus hautes montagnes des poissons, qu'il dit y avoir esté apportez par le deluge de Deucalion. Mais devant tous ceux la, Hérodote l. 1 ne tesmoigne-t-il pas qu'il se trouve des conques aux lieux les plus hauts de l'Egypte ? Et Plutarque au traité d'Isis et d'Osiris ne tire-t-il pas cette consequence, que l'Egypte a esté autresfois toute couverte de mer, veu qu'encore aujourd'huy, dit-il, l'on trouve dans les mines [= carrières ?] et parmy les montagnes force coquilles de mer ? Et Strabon l'a dit aussi clairement que l'Egypte, la contree de Lybie ou est le temple d'Ammon et l'Armenie, ont esté autresfois terres sous la mer, comme les coquilles et les autres marques le monstrent. Semblablement Solin c. 25 et [Pomponius] Mela l. 1 reconnoissent une inondation dans la Thessalie de ces mesmes vestiges. In *Thessalia latebrosis rupium cavaminibus, quae fluctuum conflagis [tunc] adesa [sunt] residua conchiliorum resederunt* et ce qu'il appelle *non languidae fidei diluvij vestigia*. Que veulent dire autre chose ces vers d'Ovide, que cela mesme ? C'est au l. 5 de la Metamorph.

Vidi ego, quod fuerat quondam solidissima tellus,

Esse fretum, vidi fractas ex aequore terras,

Et procul a pelago conchae iacuere marinae.

Et ce qu'il dit la mesme en general,

Et vetus inventa est in montibus anchora summis, s'est trouvé verifié en Espagne, sur la montagne de Stella, au rapport de Mercator.

En fin il ne faut point apprehender comme estrange, qu'y ayant eu un deluge universel sur terre, il n'y en demeure des vestiges. Ce que dit elegamment et chrestienement Oros. l. 1. cap. 3. *Fuisse diluvium etiam illi contestati sunt, qui praeterita quidem tempora, ipsum auctorem temporum nescientes, tamen ex indecis et conjectura lapidum, quos in remotis montibus conchis et ostreis scabros, saepe etiam cavatos aquis visere solemus, conyenendo didicerunt*. Mais voicy un passage de Tertullien, qui ne vaut guere moins que celuy la. Il est tiré du livre de pallio. *Mutavit et totus orbis, aliquando aquis omnibus obsitus adhuc maris*

conchæ et buccinæ peregrinantur in montibus, cupientes Platonis probare etiam ardua fluxisse. Cet auteur donc est d'avis que telles coquilles de terre ont pris naissance ailleurs, et qu'elles demeurent la comme bannies de leur païs, et aussi bien hors de leur element quand elles sont hors de l'eau, que les poissons memes, a qui elles ont servy; non pas qu'elles y meurent ou qu'elles y doivent pourrir, mais parce que ce n'est pas leur lieu natal.

Gaffarel en ses curiositez inouïes, rapporte qu'en un village de Provence pres de Forcalquier, on a autrefois trouvé dans une mine de pierre rougeastre et molle, quantité de figures peintes d'oiseaux, de rats, d'arbres, de serpens, et de lettres, si parfaitement representees, que les enfans les reconnoissoient, lesquelles il appelle Gamahez ou Camayeux. Au mesme endroit il cite *Goropius Becanus in Niloscopio* l. 3 le quel assure avoir veu en Angleterre une perche, poisson si parfaitement figuré sur une pierre, qu'il n'y avoit pas une escaille, ny aucune proportion qui n'y fust observee, et dit qu'elle avoit esté apportee des plus hautes montagnes de ce royaume la. Et quoy que l'un et l'autre se moque [*sic*] de Cardan, et des autres, qui maintiennent que telles choses se font par endurissement et par petrefaction, et que les hommes ou les eaux de la mer les y ont mises, ou les y ont portees; et quoy que le mesme Gaffarel dit quelques fois qu'autrefois il avoit creu que nos coquilles fussent vrayes et naturelles coquilles de poisson, apierais ou petrifiées, et non pas pierres faites en coquilles, mais que maintenant il les tenoit pour gamahes, depuis qu'il avoit considéré qu'il s'en trouvoit a la croupe des plus hautes montagnes; neantmoins la clause qu'il adjouste, quand il dit que la mer n'a point couvert l'Egypte, non plus que l'Apennin, les Alpes, et les Pyrenees, et que c'est chose absurde de le croire, si ce n'est, dit-il, qu'on l'entende du deluge universel, empesche qu'il ne conclue comme nous, mais seulement comme ceux qui ne veulent reconnoistre le grand deluge, dont le creance est un point de nostre foy. En tout cas, son opinion est particuliere, et ne peze pas plus que dix autres d'auteurs aussi judicieux que luy, pour le moins.

La raison pour cet endroit du Causson d'aupres de Rheims est forte. C'est que la disposition de la montagne est telle, qu'elle feroit un parfait sein de mer, ou un golfe, si la campagne Rhemoise estoit couverte d'eau. Car elle se courbe comme un arc parfait, ou comme un croissant de la circonference d'environ une petite lieüe, et cette carriere est l'endroit le plus enfoncé, de sorte qu'on reconnoit evidemment qu'un flot de mer a jetté la plustost qu'ailleurs ce monceau de sable et de coquilles. On me demandera si c'est le seul endroit ou il s'en rencontre. Je responds qu'il s'y en trouve quelques petites par cy par la en divers endroits de cette coste, et mesme j'en ay rencontré a quatre lieües de la, lesquelles j'estois bien assure qu'on n'y avoit pas apportees.

Mais cela ne fait rien pour les autres, dont voicy la plus forte opposition. Le moyen de croire que de petites coquilles, qui ne semblent avoir qu'un jour, soient la depuis le temps du deluge, et qu'elles ne s'y soient point pourries ou corrompues. Il me semble que vers des gens d'esprit cela doit avoir bien peu de force car premierement ceux la ne seront ils pas bien ridicules, s'ils font semblant de douter que cette montagne la soit du deluge, comme si c'estoit une antiquité qui ne fust point autre part. Et si elle en est, pourquoy non de petits grains de sable qui s'y rencontrent, voire qui la composent [ne soient aussi le fait du déluge]. Secondement je maintiens que ce sable qui vient de mesme endroit que les coquilles, est fort propre pour les conserver leur estant comme conaturel. Troisiemement, j'estime une forte preuve que ces conques ne se font pas la, de ce qu'ils disent; parce que si elles s'y engendrent, on y en doit trouver qui soient fraiches et tendres, et d'autres qui soient imparfaites et seulement commenees. Or est il qu'elles sont toutes blanches et fermes dans la carriere mesme, et l'air ne sert de rien pour les endurcir, comme il fait les pierres, la craye et les autres matieres qu'on tire de la terre, et qu'on appelle fossiles. Et ce qui est admirable, c'est qu'il ne s'y en void point qui ne soient en leur perfection, et qu'on puisse appeller esbauchees tant seulement et non achevees.

Mais l'on ne se rend pas encore, et l'on me dit que leur matiere, qui ne semble estre que craye, montre leur origine, et que le païs de Rheims, ou il y a plus de crairies que de perrieres, est leur vray lieu natal, et que la terre, par consequent, est non seulement leur hostesse, mais leur nourrisse et leur mere. Je respons que comme les plantes changent un peu leur naturel en changeant de sol, les conques de mesme s'alterent un peu dans ce païs, et prennent la couleur de la terre, mais que nonobstant cela les tritons marins reconnoistroient bien que ce sont leurs troupes et leurs amusements s'ils les voyoient.

Celuy qui par divertissement de quelques autres estudes ausquelles sa charge l'oblige, a dressé ce petit discours, plustost pour son contentement particulier que pour faire perdre du temps a d'autres, qui l'employe [*sic*] mieux, seroit bien aise, puisqu'on l'a obligé de le faire transcrire [*afin*] d'avoir la dessus l'avis du tres docte Monsieur de Peiresc pour une sentence definitive. Et d'autant que sans la veüe des pierres memes dont on dispute, il est malaisé de former un jugement sain, il luy laisse envoyer a mesme temps quelques unes de ces coquilles qu'il a ramassees sur les lieux. C'est son tres humble serviteur. J.P. [J.V. ?]

SM2- Letter from Peiresc to Charles Venot of April, 26, 1635. Bibl. Inguimbertaine de Carpentras, ms 1876 ("Lettres de M. de Peiresc. STVXYZ"), ff. 528r-528v.

M[onsieur] J'ay recu vostre depesche du XI de ce mois par votre message accompagné des deux premiers livres des Antiquitez de Reims du bon homme desunct mr Berg[i]er, avec lequel nous avions autrefois contracté [...] une bien estroite et particuliere amitié, ce qui m'en a bien faict regretter la perte

quand Dieu l'a voulu appeller à soy. C'est grand dommage qu'il n'ay peu mettre la dernière main à un si digne ouvrage et qui pouvoit bien faire du fruit. Je vous ay bien de l'obligation de ce portrait gravé qu'il vous a plu m'en faire, comme aussi de ce fragment de bague de fer antique, et de ces coquillages marins accompagnez d'un si docte et judicieux discours que j'ay leu avec grand plaisir ne pouvant assez priser la justesse et solidité des arraisonnementz de ce bon pere, qui m'a gagné l'estime par tant d'jugement et de franchise, et par tant d'honnestete et de bonne volonté qu'il tesmoigne avoir pour moy sans que je l'ay jamais servis comme je le ferois tres volontiers, et vous supplie de l'en asseurer de ma part, en attendant que vous me veuillez deschiffrer les trois lettres capitales dont Il à soussigné son docte discours, pour luy escrire et luy rendre moy mesmes les actions de grace que je luy en doibz. Ce qu'attendant vous luy pourrez dire ces confirmations de son bon advis, que dans Rome il y a des aqueducs sousterrains qui traversent des collines toutes farcies de coquillages marins de mille differentes especes et de differentes grandeurs et petitesse, jusques a se rendre quasi invisibles sans le secours des lunettes de Drebel, lesquelz sont enfoncés dans de l'argile qui se dissoubs a l'eau, et en les lavant. Curieusement ils se trouvent avoir conservé non seulement la forme et les ornements mais les differentes couleurs naturelles. En ce pais nous en avons vu en tant plein de differentz endroitz de la province, et jusque aux plus hautes montagnes de Peiresc mais specialement du costé de Boisgency. Il y a certaines veines ou certains bancs de l'espoisseur d'environ 3 ou 4 toises, qui joignent de çà et de là des vallees toutes entieres et en des espaces de plus de trois ou quatre grandes lieues, comme si aultresfois ç'avoit esté un niveau de l'eau de la mer qui eusse porté en ses bords tous ces coquillages qui s'y trouvent aujourd'huy accompagnez de fragmentz de plantes marines et de leurs fruitz. Il est vray qu'en certains endroitz de ce niveau, selon la differente qualité des terrains, ces coquillages sont engagés dans le roc plus ou moins dur, et consequemment farciz de differentes couleurs de pierre, et en d'autres lieux ne sont que dans la terre ou dans le sable comme ceux du Causson. Ce qu'il y a de plus merueilleux est qu'il s'y trouve des champignons et des plantes marines estoillées que nostre mer ne produit point ains seulement la mer rouge. Et qu'il y a pareillement des limassons de si prodigieuse grandeur qu'ils ont plus de deux pieds de diametre tous enrichis de branchages et feuillages, de relief, les plus extraordinaires du monde. Il y a de ces sortes de limaçons a diverses estages (que l'on apporte des isles Phillipines travailléz a la chinoise) qui se trouvent empierrez et engagés dans la pierre. Basilius Beslerus en a mis le dessein en taille douce dans son libvret intitulé *Fasciculus rariorum* etc. fol. XII, qui est la seconde planche des *conchilia*, souz la cotte de *Nautilus sculpturis indicis conspicuus*, lequel y est representé brisé pour y faire paroistre les divers estages; or nostre mer ne produict rien de semblable, ne d'approchant à cela. Ce qui est capable de [en]traisner de bien grandes consequences mesme au-delà du deluge, puis qu'on peut presupposer que les eaux avoient originairement couvert toute la surface de la terre et que *Spiritus domini ferebatur super aquas*, auparavant que Dieu par sa toute puissance eusse attiré la terre du fondz de l'eau. Mais cela requier un plus grand loysir et un plus long discours que ne le pourroit contenir un livre mesme, et nous sommes a cest heur assez embarrassés de l'arrivée de Mgr le Maréchal de Vitry [... suivent des considérations sur l'actualité et la politique du temps].

A Aix ce 26 avril 1635.

J'oublois de vous dire que je verrois bien volontiers de toutes les especes et grandeurs differentes de ces coquillages du Causson de Rheims en du sable mesmes pour les examiner a ma mode, c'est à dire un peu plus exactement que le commun.

SM3- Second version of *Discours sur les coquilles de mer qu'on trouve en terre ferme, particulièrement en Champagne*. BNF, Arsenal, ms. fr. 2890,126 S.A.F., 58th ms. of «portefeuille LXIII de Philibert de la Marre, tome 1», ff. 402r-403v.

A deux bones lieues de la ville de Rheims en Champagne il y a un chasteau nommé le Causson, appartenant au Baron du Tour avec le village d'aupres. Ce chasteau est basti partie de pierres, partie de carreaux faits de sable liéz avec de la chaux, et jettéz en moule, a la mode du pays. Ce sable qui luy a servy a esté tiré d'un endroit de la montagne voisine qui est fort sec, entre des vignes assez bones, comme celles de toute la coste qu'on apelle la coste de Rheims. Cet endroit, depuis le temps que ce chasteau a esté basti, est devenu une eschole de philosophie ou un amphitheatre a voir battre des esprits curieux; lesquelz s'y font portéz souvent, pour y voir et pour y admirer, ou les restes d'un deluge universel ou les jeux et fantaisies d'une terre industrielle, et d'une nature qui se delasse, ou les ouvrages de quelques animaux, dont on ne sçait le nom, et dont l'espece est perdue.

Ce sont certaines coquilles faites de mesme façon que celles de la mer, que l'on y rencontre parmy le sable en si grande abondance, pour ce qui est des petites, qu'on croiroit qu'on les y a semées a plaisir. Il s'y en trouve de moyennes, c'est a dire de la grosseur de trois ou quatre doigts, en fort grand nombre, et d'autres encor qui passent la longueur et la grosseur du bras d'un homme, faites en pyramides, marquées et comme armées de pointes et de noeuds au dehors, lices et polies mais remplies de sable au dedans. Pour ce qui est des grosses et des moyennes, il ne s'y en voit point que de pyramidales. Quand aux petites, elles se raportent toutes a quatre sortes de figures et d'especes. La 1ere est des pyramidales. La 2[ieme] de celles qui sont comme en cul de lampe, dont il s'en trouve d'assez grosses. La 3[ieme] est de celles qui sont pareilles a nos coquilles de limaçons. La 4[ieme] est comme celle des ouistres ou des nacres, les unes lices

et polies tant dedans que dehors; les autres rayées de lignes au dehors et cannellées, comme celles que nous apellons par deça Coquilles de St Michel. Desquelles especes on peut voir les figures dans *Gesnerus*.

La question est de sçavoir qui fait ces conques ou ces coquilles, ou qui les a portées la, et si ce sont jeux de la nature ou bien ouvrages de quelques animaux terrestres, ou enfin des reliquats de deluge, car tout ce qu'on en peut dire se raporte a l'une de ces trois causes, et un tel effect merite bien qu'on en recherche la vraye.

La 1ere et plus faible opinion, ce me semble, est de ceux qui disent que certains animaux ont formé la ces coquilles, comme les limaçons font les leurs, ou de leurs baves, ou de la terre qu'ils trouvent autour d'eux. Mais jusqu'à cette heure on n'a scue trouver aucun de ces animaux ny vif ny mort, et il est croyable que l'espece n'en seroit pas perdue. Si l'on me dit que ce sont animaux de mer incognus par deça, qui les y a fait venir sinon le deluge, qui a inondé jusque la ? Et partant, dire cela c'est passer a la 3[ieme] opinion, qui tient pour le deluge.

La 2[ieme] opinion, qui est plus vraysemblable et qui est soustenue des simples et de quelques sçavants, dit que ces coquilles s'engendrent d'elles mesmes dans la terre, que la nature les y fait germer, que les influences du ciel y contribuent, que la rencontre du terroir et de l'eau en certaines veines les y forme et que le soleil les y cuit particulièrement en cette coste qui est tournée droict a l'orient: Quelqu'uns appellent cela une carriere ou perriere esventée. Ils autorisent cette opinion par une infinité de productions qui se font dans la nature sans dessein, ce semble, et comme par hazard. On raporte quantité de curiositez la dessus. On produit les agathes, figurées de mille fantaisies. On represente les marbres et les jaspes si diversifiées sans art et sans conduite. On va ramasser jusques aux pierres de la Crau de Provence. On cite les merveilles de l'ambre, les secrets des aymants et mesmes la vertu des herbes.

Mais on respond premièrement que ces comparaisons clochent de plus d'un pied. 2°- on tient que jamais fortune, hazard, aventure ne rencontra bien deux fois de suite, et qu'il y a de l'advertance et de l'application d'une raison ou generale ou particuliere en ce qui se fait tousjours de mesme façon et que ou il y a de l'artifice il y a de l'art et de la prudence. S'il ne se trouvoit la que quelques coquilles imparfaites, et en petit nombre, on les pourroit doner au hazard et a la rencontre. Mais cela n'est pas ainsi. 3°- Il se faut expliquer, quand on dit que la terre ou la nature fait cela, car c'est parler d'une cause sans la declarer. Et puis nous en demandons plus d'une.

Nous cherchons, non point la formelle que nous avons, ny la materielle non plus, de laquelle nous tomberions bientost d'accord si nous avions les deux autres. C'est de l'efficiente qu'on est en peine, et de la finale. Or que la terre ou la nature de ce terroir n'en soit point l'efficiente, il se peut prouver, parce que les elements ne concourent que comme matiere pour la composition des mixtes, autrement le moins parfait auroit les vertues du parfait, et par consequent seroit plus noble que luy, ce qui se contredit. Or que ces conches soient un mixte, qui a forme et figure particuliere, et ou il y a de plus d'une estoffe, cela se voit a l'œil. Et puis a quelle fin ? a quel usage ?

De m'aller dire que la nature ou que le soleil, et les influences particulieres de quelque quartier du ciel, font cela, je demande ou en est le moule, et pourquoy cette diversité en un si petit espace ! Et puis c'est une grande dispute de sçavoir si ces causes superieures font elles seules cela. Si l'on dit qu'on les ayde, je demande ou est ce secours, ou sont ces causes secondes et comme servantes de ces premieres ? Reviendra t'on a cette terre lourde, brute, et insensible ?

Et qu'on ne me raporte point que dans les entrailles de cette mesme terre il se fait des pierres, du plomb, et de l'or; pource que c'est autre chose de doner des figures, et des limitations de grandeur et mettre terre contre terre, et puis prendre une certaine couleur, une dureté et autres qualitéz. Ce qui se fait sans moule et sans patron. Si l'on recourt a Dieu ouvrier de tout alors je me rends car s'il veut faire ces petites merveilles il le peut sans se forcer, mais je doute qu'il y veut travailler seul, sans second et contre son ordre, car je vous supplie a quoy bon cela, a quelle fin et a quel dessein ? Est-ce seulement pour son plaisir ou pour nous faire dispute ? Si c'est une demeure propre pour loger des animaux, la nature, la sagesse divine ou quelque intelligence créé l'a t-elle faite sans animaux, c'est a dire sans habitans pour y loger ? Elle est trop sage, elle prend mieux ses mesures; et l'on se mocqueroit d'un homme, qui trouvant dans une vigne des coques de limaçons vuides, croiroit que la terre sans y penser les auroit faites, et non par les limaçons, a qui elles servent coustumierement de maisons durant leurs vies, et de sepulchre apres leurs morts.

Je supplie encore les approbateurs de cette opinion de considerer le bel artifice de ces coquillages, ces nœuds et ces boutons d'espace en espace, comme posez d'un animal qui travaille et reprise, et qui arreste sa besogne quand il est las. Qu'ils me disent qui a si bien licé et uny le dedans; qui a si bien vuidé ces vis naturelles; qui a inventé ces diverses figures et formes de coquilles pareilles a celles de mer, que des animaux y forment, et non par la terre ny le sable ? Et en fin qu'on me dise si les grosses se font tout a la fois et y naissent en une nuit, ou si elles y croissent et amendent a loisir et par une vitale nourriture, comme font les arbres et les animaux ?

Si l'on me raporte que parmy ce sable, qui est un vray sable de mer, il y a un certain sel, qui sert de semence a ces coquilles, on n'évite pas ce qu'on veut fuir, et par la on ne se sauve point du deluge. Car par ainsy il faut tousjours advoüer que la mer a donné jusque la non seulement par ses canaux souterrains mais encor par son desbordement, et que le flot y a laissé ces vestiges de l'inondation. Et puis, n'est il pas aussi

difficile d'entretenir la cette semence depuis trois ou quatre mille ans sans s'évaporer, que les coquilles memes ?

Je maintiens donc la 3[ieme] opinion qui rapporte ces coquilles au deluge contre qui me la voudra debatre. Et parce que d'abord la chose semble de difficile creance, je l'appuye de l'auctorité et de la raison.

Premierement je trouve que ce lieu n'est pas ce seul endroit du monde ou il se rencontre de ces sortes de coquilles loing de leurs lieux naturels, et je ne suis pas seul qui les prend pour marques et restes du deluge universel.

Thevet lib. 7 de sa Cosmog. escrit qu'il y a des montagnes aupres de Nicosie ville de Chypre au centre de l'isle, qui sont toutes couvertes de grosses escailles d'huistres. Et ne puis penser, adjouste-t-il, que ce ne soient des reliquats du deluge, dautant qu'il ne se trouve aucune huistre au rivage de la mer de Chypre. Henrion lib. 5 de sa Cosmog. cap. 38 rapporte qu'en creusant les fosséz de Veronne, on y trouva quantité de coquilles de mer, de becs d'oiseaux, de poissons transmuez en pierres qui sans doute estoient arguments de quelque deluge. Quant a ces poissons petrifiéz qu'on a quelques fois tiré des montagnes des Pyrenées en y creusant, comme tesmoigne Polybe, et Frey cap. 7 apres luy, c'est la mesme preuve.

Mais devant tous ceux la, Hérodote lib. 1 ne tesmoigne-t-il pas qu'il se trouve des conches aux lieux les plus hauts de l'Egypte ? Et Plutarque au traité d'Isis et d'Osiris ne tire-t-il pas cette consequence, que l'Egypte a esté anciennement toute couverte de mer, veu qu'encore aujourd'huy, dit-il, l'on trouve dans les mines et parmy les montagnes force coquilles de mer ? Apulée en son Apologie met en la Getulie sur les plus hautes montagnes des poissons, qu'il dit y avoir esté apportéz par le deluge de Deucalion. Et Strabon lib. 1 escrit que l'Egypte, la contree de Lybie ou est le temple d'Ammon et l'Armenie, ont esté autresfoie terres soue la mer, comme les coquilles et les autres marques le demonstrent. Semblablement Solin cap. 25 et [Pomponius] Mela lib. 1 reconnoissent une inondation dans la Thessalie par ces memes vestiges de coquilles.

Et que veulent dire autre chose ces vers d'Ovide du [livre] 5 des Metamorphoses.

Vidi ego, quod fuerat quondam solidissima terra,

Esse fretum, vidi fractas ex aequore terras,

Et procul a pelago conchae iacuere marinae.

Et ce qu'il adjoute,

Et vetus inventa est in montibus anchora summis, s'est trouvé verifié en Espagne, sur la montagne de Stella, au recit de Mercator.

Enfin il ne faut point trouver estrange, que y ayant eu un deluge universel sur terre, il en demeure des vestiges et que les coquillages de la mer en servent de preuves. Ce que Orose deduit elegamment et chrestienement au 1[er] livre de son histoire cap. 3, disant *Fuisse diluvium [estiam] illi contestati sunt, qui praeterita quidem tempora, ipsumque auctorem temporum nescientes, tamen ex indicio et conjectura lapidum, quos in remotis montibus conchis et ostreis scabros, saepe etiam cavatos aquis visere solemus, conyciendo didicerunt.* Mais voicy un passage de Tertullien, qui ne vaut guieres moins que celui la. Il est tiré du livre de Pallio. *Mutavit et totus orbis, aliquando aquis omnibus obsitus adhuc maris conchæ et buccinæ peregrinantur in montibus, cupientes Platonis probare etiam ardua fluitasse.* Tous ces auteurs sont d'avis que telles coquilles de terre ont pris naissance aillieurs, et qu'elles demeurent sur les montagnes ou dans leur sein comme bannies de hors de leur pays, et mesme que les poissons a qui elles ont servy sont hors de leur element quand ils sont hors de l'eau.

La raison survenant a l'autorité appuye fort cette opinion parce que la disposition de cette montagne est telle, qu'elle feroit un parfait sein de mer, ou un golfe, si la campagne de Rheims estoit couverte d'eau, estant courbée en arc ou en croissant l'espace d'une lieüe ou environ, et cette carriere de sable marin estant l'endroit le plus enfoncé, si bien que l'on juge presque a l'oeil qu'inailliblement quelque flot de mer a jetté la plustost qu'aillieurs ce monceau de sable et de coquillages qui s'y rencontre.

Le peuple aura peine de croire que de petites coquillettes, qui semblent n'estre formées que du jour d'hier, soient en estat des le temps du deluge et Noé, et admirera qu'elles se soient conservées si long temps sans se corrompre, mais cela doit avoir peu de force sur l'esprit des personnes judicieuses qui considereront que toute la montagne estant du temps du deluge, le sable qui la compose en doit estre aussy et que tel sable estant connaturel a telles coquilles ce n'est point un prodige qu'elles s'y conservent y estants comme en leur lieu natal. Je tire mesme d'icy une preuve qui peut servir de conviction contre telles gens qui est que si les coquilles s'engendrent la, il faut qu'il s'y en trouve de fraisches, de commencées et d'imparfaittes, ce qui n'est point estants toutes parfaittes et achevées en leur aspect et paroissants esgalement vieilles ou esgalement neufves.

Ce discours fait par le P[ère]. Jacques Vignier de la Compagnie de Jésus ayant esté envoyé il y a plus de 20 ans a M. de Peiresc Conseiller au parlement de Provence cognu de tout les gens de lettres il fit response qu'en confirmation de la verité de tels coquillages terestres il y avoit dans Rome des aqueducs qui passoient a travers des collines toutes farcies de diverses especes de coquilles marines de toutes grandeurs, qu'il s'en trouvoit aussi en differents endroits de la Provence et jusque aux plus hautes montagnes de Peiresc et de Boisgency ou il y a de certaines veines ou bancs de coquilles de 3 ou 4 lieues de long et seulement de 3 ou 4 toises de largeur ou d'espaisseur avec des meslanges de plantes marines, champignons empierréz, de limaçons semblablement petrifiéz d'extrordinaire figure et grosseur raportants a

ceux qu'on aporte des Isles Philippines dont Basileus Beslerus a mis la representation en son livret intitulé *fasciculum rariorum et caetera*. Or nostre mer, adjouste il, ne produisant rien de semblable et se rencontrant mesme parmy ces coquillages des plantes marines estoillées pareilles a celles que la mer rouge seulement produit il est aisé d'en tirer des consequences qui passent mesme le deluge et voir jusque a la premiere origine des choses lors que la surface de la terre estoit toute couverte d'eau et que *Spiritus domini ferebatur super aquas*; Voila le sentiment de cet habille homme qui n'est guieres different de celuy d'Alexandre ab Alexandro raporté au long au 5 liv. *Genialium dierum* cap. 9.

Le sieur de Gaffarel au cap. 5 de ses curiositez inouyes a esté d'une opinion qui semble particuliere et differentes [*sic*] des precedentes, appellants telles coquilles Camayeux ou Gamahéz et seulement coquilles en apparence de pierres en effet faconées en coquillages produites d'elle mesme ou par la nature, en fin par d'autres que par des animaux soit de terre soit de mer, maie son opinion revient a la 2[ieme] cy dessus exposée, et quant a ce qu'il cite pour soy *Goropius [Becanus]* et l'oppose a Cardan, il me semble qu'il a pris le doute de *Goropius* lib. 3 *Niloscopy* pour sa resolution puisque cet auteur, apres avoir escrit que aux marbrieres des pays de Liege et d'Ardenne, au perrieres d'autour Paris et aux montagnes d'angleterre il se treuve des coquillages marins, conclut au contraire par ces mots qui favorisent la 3[ieme] opinion, *omnibus ergo eius modi locis [mare] aliquando superius fuisse necesse erit fateri, si proba illa sit collectio, quae de conchyliis marinis Neptunum aruorum finibus induxit, et caetera*. Le mesme sieur de Gaffarel ayant revue son ouvrage et nous promettant mille belles curiositez aura peut estre changé d'avis pour la 2[ieme] ou 3[ieme] fois et moy mesme je changeray quand il m'apportera des raisons ou des experiences qui m'obligeront a me departir de la 3[ieme] opinion.

SM4- Reflections sommaires sur quelques pierres de la Terre de Sales. BNF, Arsenal, ms. fr. 2890,126 S.A.F., 59th ms. of «portefeuille LXIII de Philibert de la Marre, tome 1», ff. 404r-405r.

La parroisse de Sales qui est dans la justice de Mons[ieu]r le President Pontac¹, assise dans les landes a huit lieux de Bourdeaux est comme un racourcy de toutes les beautes qui rendent la campagne recommandable et ses agreements sont dautant plus a priser qu'ils semblent avoir esté recuilhis en ce lieu par un dessein que la nature avoit d'adoucir ce qui paroist de sauvage dans ces grandes solitudes qui l'environnent. Elle n'est esloignée de la mer que de trois lieux, neantmoins son air espuré ne tient rien de la rudesse du voisinage de l'Ocean. Elle est traversée par une petite Riviere nommée Leyre qui se forme de l'alliance de deux fontaines qui pour marquer leur union et leur intelligence ne font qu'un mesme lit entre deux rochers dont elles se bornent tout autant qu'elles arrousent ceste terre.

Ces rochers ont cela de particulier qu'en beaucoup d'endroits il se trouvera formé de tests ou d'escailles de coquillage, et en d'autres les coquilles y sont toutes entieres, et quelque fois on ny remarque que l'impression de leur figure, de quoy il est bien malaise de rendre une raison bien assurée, car d'en rapporter la cause et la faire rencontrer au temps de Noë et vouloir persuader que l'ocean se desbordant ayt poussé ces coquilles jusques dans cette terre et que par apres rapellant ses eaux les coquillages seroient convertis en pierres, c'est par mon sens choquer la vraysemblance qui ne peut souffrir que l'on voye que ces coquillages ayent peu se conserver pendant tant de siecles, dautant plus qu'on n'en remarque que de deux ou trois especes different[e]s et que dans pas une des terres voisines, quoy que plus proches de la mer, ny mesmes dans les plus esloignées on ny void point du tout de pierre ny de roches de ceste nature. Il vaut donc mieux croire que, comme suivant l'avis d'Aristote, il y a des coquilles de terre aussi bien que de celles de mer, les quelles se forment d'une humidité de la terre exhausté par les influances de certains astres, de mesme qu'en quelques contrees on void la production particuliere de diverses plantes qui ne se rencontrent pas ailleurs qui y germent abondamment par le seul benefice de la nature sans ayde ny de racine ny de graine; mais bien par la seule faculte de la terre qui se trouve dans la dispo[s]icion a recevoir et estre animée de l'aspect et de la forme particuliere de ces plantes. Ceste pensée peust estre fortifiée par double experience qui se remarque en ces rochers; l'une est que la pluspart de ces coquilles paroissent encore a present aussi estroittement collées a leur moule, elles sont aussi dures aussi freches, et aussi luisantes comme s'il ny avoit pas dix jours qu'on les y eust attachées avec du ciment; et l'autre est qu'au milieu et dans le plus solide du rocher on a remarqué un limaçon vivant en sa coquille tournée en pyramide semblable a ceux qu'on trouve sur le bord de la mer; si bien qu'il n'est pas croyable que ce petit animal dont la vie est bornée presque avec l'annee eut peu passer tant de siecles dans un trou si serré, qu'il n'est pas mesme penetrable par l'air.

[404v] Et pour faire veoir que c'est une qualité particuliere a ceste terre qui vient de son humidité apprestée pour la disposition necessaire a ceste formation, il faut considerer la difference des carrieres qui sont abondantes en ceste contrée. [a-] Les pierres qui sont le long du bord de la Riviere de Leyre, estant plus humides sont blanches et molles et ne se durcissent qu'au Soleil et au vent, qui leur baillent la dureté a mesure qu'ils dessechent et consomment son humidité; et ce sont celles la qui, a raison de l'abondance de l'humeur, ne recoivent pas seulement l'image et la representation des coquilles, mais aussi la substance et

¹ Arnaud de Pontac became *président à mortier* at the Bordeaux Parliament in 1631, first president in 1653 and died in 1672. The manuscript is thus later than 1631 et earlier than 1672.

la forme de la coquille mesme. Tout aussi que les naturalistes tiennent que les coquillages qui viennent ou sur le bord ou dans le fond de la mer, ne sont autre chose que du limon paistry et battu par les flots et desseché par les rayons et l'ardeur du Soleil, et cela est fondé dans les principes mesmes de la nature, par les quels nous conoissons que l'humide n'est pas seulement la qualité la plus susceptible des figures et des impressions, mais aussi la plus introductive des formes passant pour un des principaux principes de la generation et une faculte la plus agissante pour les productions. [b-] Les autres pierres qui se tirent des carrieres plus avancées dans la terre et plus exposées au Soleil, sont les unes ou pierre mine de fer, ou les autres d'une qualite et d'une disposition fort approchante, ce qui se verifie et par leur rougeur et par leur pesanteur; mais ny dans les unes ny dans les autres de ces deux especes on ny void que la figure des coquilles et non jamais le coquillage, ce qui fait que je tire deux consequen[ce]s; la premiere [est] que si lon devoit l'avantage du magasin² de ce coquillage a l'inondation du deluge universel et a la retraitte de ses eaux, ou ces coquilles se trouveroient egallement abondantes dans l'estendue de ceste terre voire plus fortement dans ces carrieres plus seches puisque sa secheresse comme opposée a l'humidité est plus capable de conserver ce qui lui est desposé par un effet contraire a celui de l'humide, qui destruit et corrompt aussi bien qu'il produit: ou les autres terres plus proches de la mer en auroient d'avantage: et neantmoins l'experience fait veoir que les habitans de ces terres voisines de l'ocean ont asses a faire de trouver de la pierre chez eux, et que celle qu'ils rencontrent n'est formée que de petits cailhoux ou de sable rougeastre et d'une terre que les originaires du pays appellent Alios. La seconde [consequence] est que puisque dans ce rocher le plus humide et l'expression de la figure et de la substance des coquilles y est plus abondante, on n'en doit rapporter la cause de ces formations qu'a l'humidité de ceste sorte de terre plus disposée qu'ailleurs ou de produire de soi ceste espece de coquillage, ou d'en recevoir l'impression des astres et de quelques constellations que quelques uns ont creu avoir la faculté de produire.

La seconde merveille qu'on voit en ces Rochers est une pierre dont il y a deux especes differentes; l'une noire comme du Jayet³ ou de marbre, l'autre de couleur semblable a la graine de lin, leur figure represente celle de l'oeil, elles sont creuses au-dedans d'une concavité naturelle et solide. Leur vertu consiste en une faculté expultrice [405r] de ce qui incomode l'oeil, ce que l'experience nous apprend en leur application, dautant que soudain l'un[e] de ces pierres est mise dans l'oeil a mesure se tournoyant et se promenant par tout sans douleur elle n'a pas si tost rencontre ce qui cause l'incommodité que l'enfoncant et le tenant comme prisonier dans le cachot de cette cavité que sans doute la nature a formé a ce dessein, elle la traisne avec soy et le portant dehors elle decharge ceste piece delicate de ce qui la fachoit; les plus efficaces sont celles qui sont les plus petites et qui ont la couleur de la graine de lin, et les unes et les autres ont naturellement leur poly aussi beau que les marbres les plus noirs ou les pierres les plus curieuses apres qu'elles ont passe par l'art du lapidaire le plus ingenieux.

Une troisieme [merveille] se descouvre dans la rencontre de certaines autres pierres et qui sont comme enchassées dans les estuys d'une escaille polie et luisante descoupée en dentele ou en scabres delies, faicte en forme de langue⁴ avec une expression de venes: leur propriété est que si quelqu'un a du mal dans la bouche causé ou pour avoir mangé quelque chose de sale, ou par l'asprete et l'acrimonie de quelques humeurs qui decoule, faisant trumper l'une de ces langues dans un plat d'eau de fontaine, elle forme soudain quelques bouillons et l'eau estant deboullue, si l'on gargarise deux ou trois fois avec ceste eau on sent les inflammations apaisées et les pustules sechées, et en effect une entiere guerison dans vingt quatre heures. Ceux du pays les appellent tantost langues de serpens et tantost de dragons, mais j'estime que la derniere appellation leur est mieux deue, pour ce que les dragons ainsi que les naturalistes les figurent ont les langues plates au lieu que les serpens les ont fourcheues.

La raison des proprietes que l'on a esprouvé en toutes ces pierres n'est autre que celle qui est prises des vertus secrettes que la nature a distribué dans toutes les choses sympathiques et conformées, par l'amitie naturelle qui se forme entre les figures, et les choses figurées, qui les obligent a rendre leur secours a la chose dont elles ne sont que la representation, ce qui nous est parfaitement bien marqué par ceste agreable pensée que Dieu inspira a Moïse d'eslever l'image d'un serpent dans le désert pour servir d'antidote contre les morsures des serpens quy affligeoi[en]t son peuple, que dans nos exorcismes on se sert bien souvant de la Rue non pas tant pour sa mauvaise odeur, qui n'est pas capable de faire fuir les demons, qui estant des esprits purs sont affranchis de l'incommodité des sens, que pour ce que sa graine porte la figure de la croix qui est la terreur des demons. Et quand les poetes dans la theologie de leur fables, quoy que parenée, neantmoins tres mysterieuse, nous ont descript une Venus languissante estant abandonnée de Ceres et de Bacchus, ce n'est pas tant pour nous apprendre que la bonne chair eschauffant le sang eveilloit le concupiscible, comme pour nous faire entendre que le pain et le vin imitoient en l'un et en l'autre sexe les appetits et les animoi[en]t aux embrassemens par la representation que le grain du bled qualifié du nom de Ceres fait de la nature de la femme et le pepin du rasin designé par Bacchus faict de

² « Quantité de choses de même nature » (Dictionnaire de l'Academie française, 1694).

³ « Certaine pierre noire luisante, legere comme la pierre de ponce, & combustible, qui se trouve dans quelques mines, & qu'on taille pour en faire divers petits ouvrages... » (Dictionnaire de l'Academie française, 1694).

⁴ *Glossopetrae* (i.e., shark teeth).

celle de l'homme. La pulmonaire qui porte en ses feuilles les marques d'un poulmon ulceré est souveraine contre les ulceres au poulmon. Le pili quercini⁵, qui sont certain[e]s barbes ou cheveux qui naissent sur l'escorce des chesnes sont des merveilles pour arrester les cheveux qui tombent de la teste: d'ou je veux croire que ces operations admirables que ces pierres font les un[es] pour les ieux, les autres pour la langue et les maux qui viennent dans la bouche, est principalement pour ce que les unes representent les yeux et les autres la langue.

SM5- Letter from Madame Lefranc de Courtagnon to Jean-Etienne Guettard of October, 17, 1754; Bib. Centrale, MNHN, Paris, Ms 1996/46, 3 p.

A Coutagnon ce 17 octobre 1754

Jes resus Monsieur des mains de Monsieur Goulins la votre par laquelle vous me demendes des petis fossille quoy que je ne me porte pas des mieux j'ay peux perdu de tempt a en faire la recherche mes mes [sic] yeux trop vieux au moins de trante scinq anne au moins pour les biens distingue manspaiche de vous les envoier de memes des fraguement dautre coquille vous en trouveres ce pendant quelquns audesus de la boitte quoy le sont et je nest laissez que parce que ce la me fatigues et que jans cassez baucousp a cosse de mas mauvesse veüe et sest ce quy me fait prandre le partis de vous envoier dans diferans paquet les amas dans les quelle avec unne loupe vous les distingueres et en veres biens des espesse que nous ne trouvons pas en grosse aparament par ce quelle sont plus susseptible de destructions que les autre et que ce sont elle quy sont tourne en espesse de chaux deux chosse peuve le faire juge la premier est que ce que vous trouveres dans sais paquet sors de sais grand bucsins ou ce las aeus moins daire et lautre est ceux [p. 2] que nous trouvons les mieux conservees dans le fond de la montagne ou ce trouve sais fosille les maime espesse surs leors ce trouve en tirrement de truitte [entièrement détuïtes] ou en partis et pour peux que vous les touchez elle fonde dans les doit en poudre blanche comme de la chaux sy Mr Goulins ne mus pas dit que vous aities pressez de finire votre livre jaurais encorsp fait des recherche et jans feres sy tos que je me porteres mieux, je luy envoy la boitte maïant dit quille repartes dans peux, je ne me souvins pas des espesse que je vous est en sinnenement [anciennement] envoier jans nest donne de baucousp despesse que je ne trouve plus et ille y en nast dautre dont je nant nest qund ous des fraguement et comme je comence un cabinet je les garde jusquasse que jans retrouve de pareille et comme cela pourais vous faire plaisir dans savoirs les nons les voissy, lamoulle, lapinne marine, lepas stries et le cabuchons, laporcelaine, larche de noe, la notille diferante espesse mes toute en morsox malgres les plus grand precotions, le quasque, le manche de coutos, le roulos volulites, des vertebe de mourus et dautre petis unie [?] diferans vermiculaire, plurs dhonions [pelures d'oignon], [p. 3] oursins et pas de poulins, gondolle, conque spherique, morsos de lampe antique, fussox avoille voilas apeux prais selle que je naures pus vous envoier, defunt Mr Gofrois a aites un des premier quy mans aves demendes ille y a aumoins 30 ans et ille a aites un des mieux partage sy sont cabinet suspsitte vous pouries les voirs ou chez Mr de Jussieux aquy jans nest ossy donne baucousp que je nest plus et dont je ne me souvins pas maime des nont, mes Monsieur lons maves dit que prais de versaille⁶ lons nis trouves les maime fausille quissy et ossy biens conservees et que sest unne de couverte fait depuis peux. jay un comensement de cabinet [sic] en fosille et en coquille de maire [mer] mes ille me manque baucousp despesse de lunne et de lautre jay ossy des petrifications et congelations et je travaille a faire un cabinet en regle sy vous aves des double inutile au votre je vous les demanderais au conditions que vous souchaïteries.

Joublies de vous dire Monsieur quetans ille y a 2 moy chez Mr De Montfort de Mery a deux lieux et demis dissy ille me dit quille aves ossy des coquille de maime quas Courtagnon. je me transportes dans 3 cantons diferans de sas terre ou jans trouves veritablement les maime quy ce trouve issy unne [p. 4] dabors me parus extraordinaire me je la crois cependant plurs dhonions mes ce quy lest a selle dissy sest quelle sont petrifies un des cantons lest entirrement et ce leve par list. lautre ne lest quand partis le desus et le de sous ne lest poind et le 3ieme ne lest poind du tous. les coquillage quy domine leplus sont les visse et les camme et les manche de coutos ille y [a] ossy des paigne et colimassons mes de toute sais espesse en sy grand quantites quille sont luns desus lautre ou luns dans lautre les camme paroisse se detruire entirrement en ce petrifians et ne lesse que leurs forme et de maime les visse mes comme elle sont remplis dunne espesse de congelations leurs figure suspsite. jans nest trouve quy paroisse furigineusse je compt le printans ou letes prochaid y allers examines avec plus datantions. ille faisais ce jours que gis alles six chox que je ne pus pas y aitre ossy lontans que jaurais souchaïtes dautans qe jaietes oblige de revenir issy ce jours las, sy vous aitte curieux davoirs quelqund de sais morsox je vous en choisires de plus baux.

Je suis Monsieur tres parfaitement votre tres humble obeisante servante.

Lefranc de Courtagnon.

⁵ likely a lichen (usnea ?).

⁶ Much probably, the fossiliferous occurrence of Grignon.